

notre époque. Si l'ouvrage de notre confrère est lu avec charme par ceux qui professent la même doctrine, la lecture n'en est pas moins attachante pour ses adversaires qui ne sont pas obligés de le combattre à travers les nuages et de répéter avec Homère :

Grand Dieu ! rends-nous le jour et combats contre nous.

« L'âme est-elle la cause unique de tous les phénomènes qui s'accomplissent dans l'enceinte de l'être humain ; ou bien de ceux-là seulement dont elle a conscience et garde le souvenir ? Y a-t-il en nous deux causes associées, mais irréductibles, l'une pour la pensée et l'autre pour la vie, ou bien la pensée et la vie ne sont-elles que les puissances diverses d'une seule et même cause embrassant l'homme tout entier ? » C'est ainsi que M. Bouillier pose la question, et il se prononce pour l'unité du principe pensant et du principe vital.

L'École de Montpellier pense, au contraire, qu'il y a en nous deux causes associées, mais irréductibles ; que l'étude des phénomènes intellectuels d'une part, et de l'autre celle des phénomènes vitaux ne permet pas de les attribuer tous à une cause unique, et que l'induction amène forcément à reconnaître un principe vital distinct de l'âme intellectuelle.

M. le professeur Jaumes s'est chargé de défendre la doctrine de son école ; nous le suivrons pas à pas dans cette discussion.

Avant d'étudier la question en elle-même, M. Bouillier examine les autorités pour et contre, et reproche à l'École de Montpellier « le défaut de critique dans le nombre et le choix des autorités sacrées ou profanes qu'elle invoque à chaque instant en faveur de son dogme favori. »

Dans une note de l'avant-propos, notre confrère cite